

La Gloire de la Création

Toute cette vie qui nous entoure, celle du cosmos sans fin, de l'immense océan qui danse d'un bout à l'autre de notre planète, les cieux et les forêts, ces poumons d'oxygène, possèdent l'incandescence secrète de l'identité du Verbe « tout en tous » qui ne cesse d'offrir la création de Dieu au feu de l'Esprit Saint. Contempler la nature contient la vision de la Gloire de Dieu cachée dans les êtres et les choses et constitue pour les chrétiens une étape de vie spirituelle.

Si les uns eurent la Bible pour découvrir et toucher le Dieu vivant et agissant, tant de peuplades ainsi que nos hommes préhistoriques n'eurent de contact avec Dieu qu'à travers le sacré de la terre, qu'à travers la contemplation de la nature où ils touchaient aux flammes des esprits et de l'Esprit.

Pour les Pères de l'Église, la nature a gardé quelque chose de sa norme initiale, même après la chute, où Dieu demanda qu'une partie du paradis terrestre servît l'homme périssable pour qui il avait été créé. En Dieu, Adam non seulement devait contempler cette création divine, mais encore devait la nommer et restituer à Dieu toute cette beauté ordonnée selon le projet divin. Voici pourtant que ce paradis terrestre, empli de la présence de Dieu, cet univers gigantesque qui contemple lui aussi son éternité dans le Verbe, se déplace... ! C'est l'univers qui accompagna l'homme dans sa chute, qui va ré-ouvrir le paradis pour redevenir « lieu de la ressemblance » et « demeure divine » par le miracle du Verbe incarné. **Dieu va habiter la terre comme il habite les cieux** et remplir le monde de sa présence sainte. En effet, selon les mots de St Jean Damascène, le Verbe fait chair en notre chair humaine (immaculée de Marie) est appelé aussi le Verbe fait Cosmos, car il épouse la chair de ce monde. Voici donc qu'avec la venue de Jésus ici-bas, le paradis se déplace. Dieu épouse l'homme et tout le créé, chargeant le monde et l'univers des fruits de sa présence. Permettant que notre terre et l'au-delà des étoiles (celle de la crèche) rendent compte de la sanctification de la matière, une matière devenant l'épiphénomène de l'Esprit.

Les conséquences ultimes de l'Incarnation, sont la sanctification de la matière créée et la transfiguration de la chair. Nous pouvons appeler Sainte notre nature humaine christifiée, mais savons si peu de choses de la transfiguration du créé en Dieu.

En effet, cette chair terrestre participe, elle aussi, aux énergies divines (toujours en action) et appartient à l'équilibre parfait du divin et de l'humain en l'accompagnant, telle une harmonie, composée de sons différents. Cette sanctification de toute la nature créée accompagnant la sainteté humaine ou l'Esprit Saint en l'homme est parfaitement décrite lors des apparitions de Marie au Mexique (Guadalupe).

Sous la nuée, dit le voyant, des rayons sortaient de la Dame reproduisant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, irradiant la terre.

Ses vêtements étaient si resplendissants que les rocs escarpés, sous l'éclat de cette divine beauté, prenaient l'apparence de diamants, les cactus, les nopals, toutes les plantes qui poussaient là, paraissaient transformées en gerbes d'émeraude. Tandis que les troncs d'arbre et les branches

semblaient faits d'or poli et que le sol entier était du jasper aux nuances variées. Et que dire de la multitude des oiseaux qui tenaient concert dans un chant si harmonieux et doux que je ne savais plus si j'étais sur terre. Cela nous montre combien la vocation de la personne en Dieu contient la transfiguration de l'univers.

Le « Verbe fait chair » veut dire que Dieu a assumé la nature humaine dans sa totalité et en elle tout le cosmos, faisant que terre et ciel ne préfigurent pas seulement les nouveaux cieux et la nouvelle terre du Royaume, mais sont le substrat du changement futur, et par anticipation, ils le sont partiellement bien qu'invisiblement.

L'aspiration secrète du « tout vivant » est de devenir chant de gloire à son créateur. Et c'est la sainteté de l'homme qui fait monter à la surface du monde, dans une anticipation eschatologique, les potentialités sacramentelles de l'Univers.

Et quand nous arrêtons partiellement par le péché le rayonnement de la lumière divine, nous soumettons le monde à la mort en laissant monter en lui le chaos. Car pour l'univers, l'homme, c'est l'espoir de recevoir la grâce et d'être sanctifié. Mais hélas, c'est aussi le risque de l'échec, de la déchéance.

Car, détournés de Dieu, les hommes ne voient des choses que l'apparence, « la figure qui passe » dit Paul. On voit en ceci combien la cosmologie chrétienne est inséparable de l'histoire du salut. Le christianisme oriental souligne à quel point la chute, ce terrible mystère de la liberté humaine refusant sa condition en Dieu et sa séparation d'avec sa situation paradisiaque, constituera une véritable catastrophe cosmique. Catastrophe inaccessible à la science, puisqu'elle se produit dans une autre dimension du réel... Voici que l'observation scientifique est, elle aussi, atteinte dans les modalités désormais inévitables de l'existence déchue. Dieu s'incarne pour écraser la mort spirituelle et vaincre la mort physique afin de rendre aux hommes leur vocation de « Fils de Dieu » et à la matière son caractère sacramentel.

Le Christ par son incarnation, sa résurrection, son ascension, et l'envoi par lui de l'Esprit Saint a provoqué la transfiguration potentielle de l'univers. St Paul et St Jean proclament cette dimension cosmique du « corps du Christ ».

Un Jésus qui ne veut pas comme nous s'approprier le monde mais le rendre au Père dans une attitude constamment eucharistique pour le faire corps d'unité, langage du Verbe tout en tous, et chair de communion. Le Christ, dit St Maxime le Confesseur et devenu « le soleil des mondes sous les rayons duquel ne cesse de mûrir l'unité cosmique. »... « Il est le grand mystère caché, la fin bienheureuse pour laquelle tout fut créé, il est la plénitude où toutes les créatures accomplissent leur retour à Dieu. »

En Lui, notre déchéance fond au feu de l'Esprit pour retrouver sa vocation de transparence et ce sont les miracles de l'Évangile, nullement des prodiges pour fasciner, mais des signes d'anticipation de la création ultime.

La métamorphose du cosmos a exigé que Dieu se fasse homme mais exige aussi que l'homme, dans le Christ et l'Esprit Saint se divinise et soit capable de la douceur des forts et de l'amour qui sait se soumettre à toute vie pour la faire grandir ! Le Christ a rendu les hommes capables de

recevoir l'Esprit, c'est à dire de collaborer à l'avènement cosmique du Royaume. Sa venue nous ouvre à l'étape ultime de la cosmogénèse qui doit contenir son corps divino-humain : celui de Dieu et de l'homme unis. N'oublions pas que dans cette attente la création entière se lamente et souffre les douleurs de l'enfantement (Rm 8). L'Église est la matrice où se tisse le corps universel des hommes renouvelés. Entre la première et la seconde venue du Seigneur, il y a le sacrement dont l'histoire cosmique est celle d'un enfantement : l'enfantement de l'univers et du cosmos comme « corps de Transfiguration » d'une humanité divinisée.

Françoise Burtz